

Eglise Notre-Dame de Bouin

UN PEU D'HISTOIRE

La paroisse de Bouin est citée au X^{ème} siècle comme un centre administratif de l'époque carolingienne. Par la suite, elle devient le siège d'un archiprêtré du diocèse de Poitiers regroupant à la fois des paroisses du comté de Poitiers et du comté d'Angoulême.

L'abondance des mentions anciennes dit son importance et nous renseigne sur les fluctuations de son orthographe : *Bonno* (937), *Vicaria Bomocinse* (969), puis successivement *Villa Bugnus*, *Buin*, *Boing*, *Bouyn* et enfin *Bouin*.

Brûlée au XVI^{ème} au cours des guerres de Religion, l'église fut restaurée par Jean Turpin, seigneur de Bouin. Vendue comme Bien National le 16 Fructidor an VI (2 septembre 1797), elle est rachetée par la commune en 1833 après accord du préfet et de l'évêque qui vient d'y nommer un desservant.

L'église devenue *Notre-Dame de Bouin* en 1792 est placée sous le patronage de Notre Dame, en la fête de la Nativité de Marie, le 8 septembre.



L'EXTÉRIEUR

De l'espace largement dégagé devant et à droite de l'église, se découvre le long vaisseau de 32 mètres sous sa toiture de tuiles creuses.

En son milieu, le beau clocher gothique du XV^{ème} siècle se présente comme une tour carrée à toiture pyramidale recouverte d'ardoises. La partie gauche a deux étroites baies romanes alors qu'une troisième, occultée, laisse apparaître des claveaux simplement gravés sur une pierre en arcade. La partie droite possède deux baies plus ouvertes, d'allure gothique. Ce clocher a été restauré en 1985.

Une belle façade romane

La façade ouest romane est partagée en trois par quatre contreforts plats. Un bandeau sépare le pignon de la partie inférieure. Celui-ci est supporté par des modillons dont plusieurs sculptures sont brisées.

Le portail en arc brisé comporte deux voussures. L'archivolte s'orne de pointes de diamant et sa voussure elle-même présente une succession de motifs en forme de « S » : serpents ou palmettes. La voussure intérieure porte, à droite, quatre aigles en méplat, alternativement tournés à gauche et à droite.

Les chapiteaux montrent des lions et des oiseaux associés à un poisson. Les tailloirs au-dessus des chapiteaux alignent des cœurs et des feuilles stylisés. Sur le pilastre de droite, le nom de *Stephanus* (Étienne) est gravé dans une rosace tracée au compas.

Au-dessus du portail, la baie en plein cintre est encadrée de deux colonnettes. Ses arcs sont décorés de dents de scie et d'un damier d'entailles carrées, thèmes fréquents en Mellois.

Cette façade romane du XII^{ème} siècle (ISMH 1926) a été restaurée en 1995.



D'importants remaniements

A la fin du XIX^{ème} siècle le mur nord est démoli et reconstruit sans arcade extérieure ni ouverture. La voûte maçonnée en berceau est remplacée par un plafond et le niveau du sol sensiblement remonté.

L'INTERIEUR

Dans la nef très dépouillée, le mur sud, avec ses contreforts intérieurs et ses arcades, permet de retrouver la division en quatre travées.



Dès l'entrée, on remarque un baptistère en forme de coquetier, comme à Caunay, Pers et Sainte-Soline et des statues de plâtre de dévotion du XIX^{ème} siècle, dont une de saint Joseph marquée : Vidiani, mouleur à Niort, et Aristide Belloc, sculpteur.

L'arcade basse de la dernière travée correspond à un enfeu ou une niche funéraire pratiquée dans le mur. Un squelette y fut découvert lors des travaux de 1860.

Le sol de l'église est pavé de dalles et des pierres tombales de Jean Turpin et de Marie Tessereau. Jean Turpin était écuyer, seigneur de Bouin, bienfaiteur et restaurateur de l'église ; il est mort en 1663 et Marie Tessereau, son épouse en 1660.

Le transept est large de près de 14 mètres. La belle travée gothique du bras sud correspond à la base du clocher voûté en croisée d'ogives quadripartite. Le bras nord est plafonné.

A la croisée du transept, un petit haut relief en bois s'inspire de la fuite en Egypte de Fra Angelico.

Le chœur particulièrement développé constitue une partie bien à part. Son entrée est marquée par une avancée des pilastres, à section chanfreinée, qui donnent l'impression d'un rétrécissement.

Le mur du chevet est plat. Cependant deux éléments retiennent l'attention :

- Des restes de peintures du XII^{ème} aux traits délicats, découverts en 2001 : deux visages féminins à gauche et le visage d'un homme à droite.

- Un vitrail emplissant toute la baie gothique sans remplage, œuvre de L.V. Gesta (Toulouse), consacré à Marie. A la droite de la Vierge, une femme est agenouillée, tenant un livre sur lequel se lit "Ave Maria". A sa gauche, une fillette se tient debout, mains jointes. Entre elles est posé un livre avec les mots Regina coeli (Reine du ciel) et les portées musicales de cette hymne. Les inscriptions « A la mémoire de Marie Martineau "et" A la mémoire de Marie Ferdonnet » indiquent qu'il s'agit de portraits et renseignent sur les familles donatrices.

Dans le chœur, on ne manquera pas d'admirer, à droite de l'autel, la piscine de style gothique flamboyant aux deux lavabos taillés en godrons qui était utilisée pour les ablutions du célébrant.

